



Les médiations thérapeutiques, un tiers dans la relation

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

ANABELLE DANIS

Psychologue clinicienne, Foyer de vie les Genêts, Carvin.

■ Marc, 23 ans, dit schizophrène, réside en foyer de vie et présente une destructivité majeure (bris d'objets, automutilation...). Les entretiens « classiques » ne lui conviennent pas : il emploie peu le langage verbal, ne peut rester assis, mime des postures, et touche à tout, montrant par là qu'il est plus à l'aise avec le langage du corps et de l'acte. Nous décidons donc de lui proposer des médiations, plus aptes à accueillir et mettre au travail ce qu'il nous transmet.

LANGAGE DES MÉDIATIONS

Les soignants ont souvent recours aux médiations, en individuel ou en groupe. Il y a lieu de distinguer les « dispositifs de médiation à création » des « dispositifs analysants » (Brun, 2011). Ces derniers, typiquement analytiques, travaillent à décoder du sens des productions. Les mouvements transférentiels sont utilisés *via* l'interprétation des conduites qui sous-tendent la création. Dans ce cadre, le clinicien est attentif à l'associativité verbale et non-verbale (intra et interséances) : postures, gestes, mimiques, chaîne des transformations de l'objet, matériel choisi et son usage... On ne s'axe pas tant sur le résultat que sur le chemin emprunté.

Le langage n'est pas que la parole, il englobe d'autres modalités d'expression (corps, affects, actes). Les patients en difficulté avec les mots et l'activité représentative sont souvent ceux à qui vont profiter les médiations, celles-ci déployant « *un travail thérapeutique (...) en deçà des processus de symbolisation secondaire vectorisés par les mots* » (Roussillon, 2014).

Milner (1955) inaugure le concept de « médium malléable » matérialisant à la fois l'objet concret et le thérapeute, à la manière de l'objet transitionnel, il est et n'est pas

le thérapeute. Il « sert à fabriquer des représentations, qui représentent des objets qui servent à représenter, qui ne servent qu'à représenter autre chose qu'eux, et qui donc commencent à fournir l'expérience d'objets qui représentent la représentation, l'activité représentative elle-même » (Roussillon, 2014).

ATTITUDE « MÉDIUM MALLÉABLE »

Selon Roussillon (2013), cinq qualités essentielles, liées les unes aux autres, fondent la malléabilité du médium : « *indestructibilité, extrême sensibilité, indéfinie transformation, inconditionnelle disponibilité, et animation propre* ». Le médiateur choisi doit être suffisamment ajusté aux besoins psychiques du patient, au(x) niveau(x) de symbolisation qui sont en panne : « *On n'hallucine pas un sein avec un couteau* » (Roussillon, 2014). Le clinicien, dans son positionnement, incarne ces propriétés. Les séances sont non-directives, sans consignes préalables.

Les matériaux sont à disposition de Marc. Tout en l'accompagnant, nous le laissons aller vers ce qui lui convient, et exprimer librement ce qu'il souhaite en faire, et comment. Il renverse les blocs de pâte à modeler et les jette contre le mur, puis s'en saisit et en déchire de multiples morceaux qu'il propulse comme des confettis, avant de se jeter lui-même à terre. Notre intervention se fera en côte à côte, en tentant de transformer les éprouvés bruts (éléments *bêta* de Bion), en éléments digérables (éléments *alpha*) notamment par la mise en mots, en motricité, en mouvement. Comme l'objet concret, affecté mais pas détruit, il est important de « survivre » : ne surtout pas exercer de rétorsions, ou de retrait afin que Marc accède au « *détruit-trouvé* » (Roussillon, 2014).

UNE MATIÈRE POUR SYMBOLISER

La psyché à tendance à expulser ce qu'elle n'a pu suffisamment symboliser. Le médium malléable s'offre ainsi comme attracteur d'« *expériences primitives non inscrites dans l'appareil de langage, ces dernières sont expérimentées avant l'apparition du langage verbal, elles peuvent s'inscrire selon des modalités autres* » (Brun, 2014). La médiation crée du je(u), développe une aire qui met du tiers dans la relation, favorisant la mise en scène et en forme de ce que le patient ne peut projeter directement sur le clinicien. Le transfert sur le médium rejoue des éléments précoces de la relation de l'enfant à son environnement.

À travers les sensations éprouvées au contact du médiateur, des expériences hallucinatoires vont se re-présenter dans l'actualité de la séance. Le mode de présence et de réflexivité du médium permettra de les figurer et les transformer. Le travail d'appropriation subjective s'en trouve remis en route.

Quand Marc déchire des morceaux de pâte à modeler et les propulse, il nous raconte son histoire : il nous dit en actes la violence de son vécu, le défaut d'intégrité qui l'habite, et le sentiment qu'il a d'être laissé tomber, pulvérisé. Nous nous faisons témoin et écho de son désarroi, en tentant de donner sens au chaos qui l'habite. Après plusieurs mois à exercer sa destructivité dans le cadre de nos rencontres, Marc commence petit à petit à reprendre les morceaux de pâte à modeler, mais au lieu de les jeter, il les rassemble sur une feuille de papier : une première forme d'enveloppe, de contenance prend ainsi forme.

Pour accompagner le clinicien, Brun et al (2012) ont mis au point des « *repères pour une évaluation clinique de la médiation picturale* » (p. 155-158).

BIBLIOGRAPHIE

- Brun, A. (2011). Les médiations thérapeutiques, Erès.
- Brun, A.; Chouvier, B.; Roussillon, R. (2012). Manuel des médiations thérapeutiques, Dunod.
- Brun, A.; Roussillon, R., Le travail de psychothérapie et les médiations thérapeutiques, (p.591-620), In Manuel de psychopathologie et psychologie clinique générale. (2014). 2e édition.
- Milner, M. (1955). « Le rôle de l'illusion dans la formation du symbole », tr. fr. Revue française de psychanalyse, 1979, n° 5-6, repris in B. Chouvier (eds), Matière à symbolisation, Art, création et psychanalyse, Paris, Delachaux et Niestlé, 1998.
- Roussillon, R. (2013). Paradoxes et situation limite de la psychanalyse, PUF, 3e édition.